Écrire...
expression - création - communication !

Débutante en pédagogie Freinet, Bérangère Labalec travaille à l'école Marie Curie de Bobigny en Seine-Saint-Denis. Elle nous livre une analyse du travail d'expression, d'organisation, de mise en place d'outils dans sa classe de CP-CE1. Dans un contexte très différent de celui de l'école de Vence, cette jeune collègue prouve que la méthode naturelle de lecture écriture permet à tous les enfants de s'approprier la langue écrite.

J'envisage mon rôle de pédagogue comme médiateur favorisant la rencontre de l'enfant avec le monde afin d'éveiller son désir d'apprendre et de l'aider à progresser, à grandir. Or apprendre, c'est rencontrer les autres et se confronter à leurs idées, discuter, échanger, convaincre, écouter, aider et ainsi *développer une alliance afin d'atteindre des performances supérieures.* Albert Jacquard [1]

Apprendre, c'est faire évoluer ses représentations pour en construire de nouvelles.

L'école Marie Curie

C'est une structure imposante (12 classes, 1 CLIN, 1 CLAD, 1 maître E, un enseignant supplémentaire en BCD et une directrice totalement déchargée). L'école est classée R.E.P., elle est située dans un secteur composé de huit tours HLM de vingt deux étages et accueille des enfants issus de familles en grande misère sociale et à 99 % de l'immigration récente (2e génération, majoritairement africaine et maghrébine).

L'école Marie Curie regroupe une majorité de pédagogues Freinet.

L'écriture participe de cette rencontre. Elle est nécessaire pour apprendre à lire, communiquer, être reconnu, s'exprimer, avoir prise sur le monde. Elle est un outil incontournable d'intégration à notre monde moderne et mon objectif d'enseignante va être de structurer le temps, l'espace dans la classe et la communication dans la classe et hors de la classe afin de laisser libre cours au désir naturel d'écrire de l'enfant.

Pourquoi un *désir naturel* d'écrire ?

Parce qu'il est naturel qu'un enfant ait le désir de grandir, de devenir un homme ou une femme, d'intégrer le monde des adultes et

écrire, lire c'est faire partie de ce monde.

Ce désir ne pourra se révéler qu'à travers un projet qu'il aura imaginé, initié et délibérément choisi, qu'il aura envie de poursuivre, celui qui l'épanouira, qui correspondra le mieux à son cheminement personnel car l'expérience m'a montré que c'est un leurre de penser que chaque élève d'une classe adhère de son plein gré à un projet collectif le plus souvent choisi par l'enseignant lui-même. Bien au contraire, c'est à l'enseignant lui-même d'apprendre à être disponible et à faire confiance à la capacité d'imagination des enfants, d'apprendre à être prêt à accepter l'inattendu, les questionnements, à prendre en compte et accepter le risque de l'expression libre dans la classe. Ce qui n'interdit

pas à un enseignant de proposer un projet d'écriture susceptible de favoriser le désir d'écrire mais il devra être attentif à *créer un milieu culturel (textes, mots) au sein duquel l'enfant trouvera des éléments utilisables, où il pourra exprimer une pensée personnelle, une chose qui le touche affectivement ou qui l'intéresse, tiré par la certitude d'être lu.* [2]

Toute la difficulté, lorsque j'ai pris conscience de cet enjeu majeur, était de permettre aux enfants d'exprimer ce désir et de le mettre en forme.

Comment créer les conditions d'une expression libre dans la classe ?

La lecture de l'ouvrage de Bernard Collot [3] m'a aidé à appréhender la nature et la mise en œuvre de cette pédagogie de projets personnalisés

La nature des projets d'écriture

Il s'agit de tout écrit que l'enfant a choisi de produire lui-même : albums, documentaires, contes, compte- rendus, lettres, poèmes...

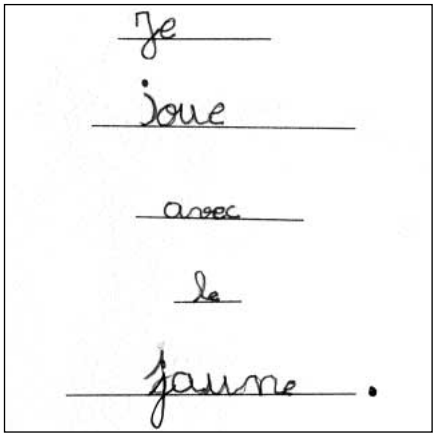
Dans la classe de CP l'an dernier, les enfants avaient décidé de fabriquer des albums ayant trait aux sorcières, aux princesses, à Tom et Jerry, aux fantômes, à Superman ou à Jackstone, certains avaient choisi de réécrire un conte à leur manière ou de créer un poème, d'autres avaient préféré réaliser des documentaires sur les serpents, les dinosaures, Gustave Eiffel et ses réalisations, sur les animaux, d'autres encore de faire un exposé sur le système solaire, d'écrire des lettres à leurs parents, aux élèves des autres classes, aux pompiers, à la police, etc.

Quand plusieurs enfants avaient commencé à présenter, pendant la réunion, leurs albums, documentaires, poèmes ou lettres, quel plaisir et quel soulagement de constater que certains de ceux qui n'avaient pas de projet avaient eu alors le désir d'en avoir ! ! !

Quelle réussite, quelle reconnaissance sociale, quelle valorisation et donc quelle envie de recommencer ! ! !

La mise en œuvre des projets d'écriture

Cette année, les projets sont écrits sur une grande affiche, avec les prénoms des enfants, les échéances (choisies par eux : excellent moyen de se repérer sur un calendrier mensuel) ainsi que les intitulés des projets (ex : Mouna - 22/10 - écrire un poème sur les couleurs). Cette affiche est accrochée à un cintre à pinces suspendu à un portant mobile sur roulettes.



Tous les deux jours, pendant la réunion, l'affiche est présentée au tableau et le suivi des projets (lus par 2 élèves volontaires dont c'est le métier) permet de faire le point (où en es-tu, as-tu besoin d'aide , choisis une autre date car l'échéance précédente est dépassée, etc) et de relancer l'intérêt de l'enfant et du groupe. Mais je trouve que ce moment est trop long et sujet à l'ennui. Je cherche donc actuellement un autre moyen.

L'importance des échanges entre les classes

Cette dynamique d'écriture personnalisée ne s'est pas déclenchée d'elle-même.

Le manque d'assurance criant des enfants (surtout ceux issus de milieux très éloignés de la culture de l'école), leur niveau de dépendance à l'égard de l'adulte était peu encourageant. Il y a deux ans, les projets d'écriture tournaient seulement autour des textes libres (récits de vie) et de quelques lettres collectives aux correspondants. J'étais très insatisfaite de la rareté de la correspondance, du manque de diversité des textes libres et de l'absence totale d'autres types d'écrits. C'était certainement la conséquence de mon manque d'expérience. De plus, j'avais vraiment l'impression que la plupart des enfants n'étaient absolument pas motivés par l'écriture.

Le catalyseur du premier projet « Écrilire » a été la lecture orale d'un album écrit par un élève de CM venu le présenter aux différentes classes de cycle 2.

Après avoir demandé aux enfants s'ils souhaitaient faire la même chose (les commentaires avaient été très élogieux), je me suis mise à aider

les rares enfants qui désiraient poursuivre ce type de projet pendant le temps de travail individuel, les autres continuant à travailler sur des fiches de lecture, de maths etc...

Le manque d'enthousiasme du départ était à prévoir, essentiellement dû, à mon sens, au fait que les enfants avaient du mal à se projeter dans l'avenir (qu'est-ce que ça va leur apporter en terme de reconnaissance ?) et qu'ils étaient peut-être aussi effrayés par l'effort à fournir.

La première réussite

Le premier projet d'écrilire abouti fut un poème sur les couleurs, produit par une élève dont l'apprentissage de la lecture se faisait lentement.

Au départ, je lui demandai quel était son projet (album, documentaire...).

Elle me répondit qu'elle voulait écrire un album. Je lui donnai alors plusieurs feuilles cartonnées blanches de format A5 afin qu'elle les illustre. Elle s'inspira directement des items du plan de travail (ex : je fais de la peinture) auxquels elle rajouta une couleur (ex : avec le marron). Je lui demandai d'écrire ses phrases sur le cahier de brouillon, puis de me les montrer afin que je corrige avec elle ses erreurs. Lorsqu'un ou plusieurs mots étaient mal orthographiés, elle devait les réécrire trois fois sur son cahier de brouillon. Puis, je pris son cahier d'écrivain, découpai la feuille du cahier de brouillon et la collai sur le cahier d'écrivain (premier jet). Ensuite, elle dût prendre son cahier d'écrivain et écrire à nouveau la phrase corrigée proprement et sans erreur, en face du premier jet. Puis, elle termina par la quatrième de couverture et je me rendis compte que son texte ressemblait plus à un poème qu'à un album.

Je l'aidai à la mise en page : traçage des lignes sur la page, écriture au crayon à papier, puis au feutre bille fin.

Elle s'entraîna à le lire, le présenta à la classe et ce fut un grand succès. Elle alla par la suite le lire aux autres classes et en revint comblée.

La dynamique de classe était lancée. D'autres enfants eurent envie d'écrire.

Le suivi des projets

Le suivi des projets n'est pas chose aisée car beaucoup d'enfants se découragent et veulent abandonner leurs projets. Si le projet est bien avancé, j'encourage l'élève à persévérer en lui donnant un coup de pouce supplémentaire ; si le projet est à l'état embryonnaire, je l'autorise à abandonner. Ce modus operandi est discutable, mais je n'ai pour l'instant pas trouvé d'alternative.

Lorsque les projets sont aboutis, c'est-à-dire que les premiers jets ont été corrigés, réécrits proprement sur le cahier d'écrivain, voire écrits sur l'ordinateur, que les dessins et les textes du livre sont lisibles (j'adapte mon exigence en fonction de l'enfant et du rythme de sa production personnelle), que les enfants se sont entraînés à le lire, alors je relie les pages entre elles avec la relieuse. Puis, je le leur rends et ils le présentent au groupe qui leur renvoie des questions et des commentaires pendant le temps de présentation. Ensuite, je leur demande ce qu'ils veulent en faire. Ils choisissent souvent de le rapporter chez eux puis de le rapporter à l'école afin de le présenter aux autres classes.

Cette année, en CE1, les projets d'écriture ont de nouveau surgi : beaucoup de lettres (aux parents pour leur annoncer une sortie, aux

classes de cycle 3 pour leur demander un rendez-vous ou répondre à leurs demandes de rendez-vous, au commissariat de police pour leur demander de faire une animation de prévention routière à vélo, aux pompiers pour visiter leur caserne avec questionnaire à l'appui, au maire pour lui demander des renseignements sur l'école...), des documentaires sur les pirates, les dinosaures, l'étude, des albums sur les lentilles les fantômes, des plantes mystérieuses... Nous avons également reçu plusieurs journaux des classes de cycle 3 et je leur ai proposé d'en créer un. Un comité de rédaction s'est mis à la tâche et a choisi plusieurs textes écrits par la classe.

L'organisation de la classe

Chaque matin, de 8h50 à 10h20, les enfants, qui arrivent en classe de manière échelonnée, s'attellent à leur projet. Il y a, chaque jour, à peu près 2h de temps individuel laissé aux projets des enfants : de 8h50 à 10h20 et de 15h00à 16h20, le reste du temps étant consacré aux deux réunions quotidiennes, aux temps collectifs de maths et de lecture, à l'EPS, à la musique...

Le temps personnel et la part du maître

Ce temps personnel est nécessaire pour permettre aux enfants d'échanger, de développer un langage oral et écrit, celui-là même dont va, en partie, dépendre leur progression en langage - lecture - écriture. L'ensemble des élèves de la classe et moi-même sommes disponibles en cas de besoin. Les enfants peuvent s'entraider pour dessiner et écrire. S'ils ont besoin d'un documentaire, ils vont le chercher eux-mêmes à la BCD ou le rapportent de chez eux. J'adapte mon intervention en fonction du niveau de lecture et d'écriture de chaque enfant. Ainsi, je demanderai à un enfant débutant en lecture - écriture de verbaliser sa pensée afin d'écrire ce qu'il me raconte. Je peux, par exemple, écrire 5 mots sur 6 en l'aidant à trouver le dernier mot (*Qu'est-ce que tu entends au début de ce mot, à la fin ?*), tracer le nombre de traits correspondant au nombre de mots et lui demander d'écrire les mots qu'il connaît déjà (mots-outils par exemple).

Je peux aussi écrire certains mots et pas d'autres, le renvoyant à des textes déjà lus qu'il connaît parce qu'il les a déjà écrits ou lus ou au classeur-ressource qui contient les mots-outils les plus fréquents écrits en cursive. Je peux aussi lui demander de faire « le robot » en tapant dans les mains ou en marchant de façon saccadée afin de décomposer les syllabes d'un mot (les enfants adorent ce jeu !) L'important, je crois, est de ne pas démultiplier les jeux oraux afin de donner des vrais repères aux enfants, surtout à ceux dont les difficultés d'apprentissage sont patentes.

Les outils et la coopération

Pour les enfants plus avancés en lecture mais pas encore autonomes, je les renvoie à des **textes déjà écrits par d'autres enfants** et conservés dans un présentoir à la bibliothèque de classe (albums, documentaires, poèmes, lettres...) afin de trouver le mot qu'il cherche.

Pour écrire une lettre par exemple, il existe un **porte-vues de courriers** qui regroupe toutes les lettres que nous avons envoyées ou reçues depuis un an ; les enfants s'y réfèrent constamment ne serait-ce que par fierté de revoir leurs œuvres ! C'est un excellent moyen de travailler l'orthographe, par la fréquente réécriture des mots.

Les enfants peuvent aussi aller demander aux **cycle 3** leur aide pour écrire un mot.

Les enfants les plus en difficulté sont souvent ceux qui n'ont pas de projet (mais pas toujours) ; j'ai donc proposé lors de la réunion des **tutorats de lecture** basés sur le volontariat avec l'objectif de faire lire des étiquettes-mots et des sons pris dans ces étiquettes afin de fixer le capital-mots de l'écrit collectif en

cours d'étude ou de l'écrit individuel de l'enfant. Cet atelier est très stimulant et s'auto-régule très bien. Les tuteurs changent chaque début de semaine sous réserve de l'approbation des tutorés.

Lorsque l'enfant connaît par cœur ce lexique, je lui écris d'autres étiquettes-mots et sons. Un bilan est toujours réalisé pendant la réunion.

L'importance de la communication

Les boîtes aux lettres sont un des outils essentiels de la mise en œuvre du désir de réaliser des projets, notamment des projets d'écriture ; chaque enseignant a une boîte aux lettres et les enfants s'échangent du courrier. Des invitations sont transmises pour une exposition, pour découvrir un animal dans une classe ; des lettres sont adressées pour poser des questions ou faire des commentaires sur du courrier reçu ; des dessins légendés, des albums, des documentaires sont échangés ; des ateliers sont proposés...

Les boîtes aux lettres communes aux classes de cycle 2 et cycle 3, les échanges entre classes (cette année, j'ai déménagé pour m'installer à côté de deux classes de cycle 3), et surtout la grande disponibilité des enseignants ouvrant grand la porte de leur classe et acceptant les irruptions pluri-quotidiennes des élèves de l'école sont les facteurs de réussite de ces projets.

Les échanges recommencent cette année, le courrier afflue dans notre boîte aux lettres et nous le dépouillons tout au long de la journée.

La reconnaissance sociale

Tous les après-midis, après la récréation, se tient un rendez-vous de trente minutes présidé par un élève et consacré à la présentation des projets en cours ou achevés. Les enfants y tiennent particulièrement car c'est le lieu où ils vont être reconnus socialement et valorisés. C'est le moment privilégié où le groupe, en posant des questions à l'enfant et en commentant son projet, va lui montrer qu'il existe, que son action est importante, et va lui donner envie de poursuivre dans cette voie. Lorsque le projet est terminé, le président lui demande ce qu'il veut en faire : le rapporter chez lui, le placer dans une boîte aux lettres, prendre rendez-vous avec une autre classe afin de présenter son œuvre...

Ainsi s'établit une communication réelle (j'écris pour communiquer, exister pour autrui), génératrice du désir de persévérer puisqu'elle apporte la jouissance de la reconnaissance sociale élargie à l'école, à la famille...

Conclusion

Les progrès réalisés par les enfants, générés par leur désir d'apprendre et de communiquer, sont indéniables même si de rares enfants restent encore en dehors.

L'aide personnalisée que j'apporte aux enfants me permet d'avoir une vision plus aiguë de leurs difficultés, de leur démarches et de leurs compétences, ce qui me permet de les aider de manière personnalisée.

Les enfants ne s'ennuient jamais (ils le disent eux-mêmes) puisqu'ils suivent leur propre rythme d'apprentissage et travaillent le matériau qui les intéresse.

Bérangère Labalec

1 Albert Jacquard est un généticien et penseur engagé notamment dans le combat pour le respect des droits de l'homme et en matière d'éducation contre la compétition à l'école, néfaste à l'idée d'égalité et de fraternité républicaine.

2 Fernand Oury et Aïda Vasquez, in *Vers une pédagogie institutionnelle*, 1967, Éditions Matrice.

3 Bernard Collot , in *Vers une pédagogie du 3e type, La pédagogie de la Mouche*, Édition L'Harmattan